

Histoire

Voir l'histoire des armoiries de la commune d'Estavannens en bas de page

Le comté de Gruyère est occupé dès le **paléolithique**, comme l'attestent quelques vestiges. De l'**âge du bronze** restent des objets plus nombreux, notamment en altitude. L'époque romaine a aussi laissé des traces d'occupation humaine, toujours visibles notamment à **Marsens** et Vuippens.

Au IX^e siècle avec la mort de **Charles III le Gros**, dernier successeur de **Charlemagne**, l'ancienne **Bourgogne Impériale** donne naissance à deux comtés : la **Bourgogne-Provence** et la **Bourgogne-Transjurane**

Le comté d'Ogo

Les anciens **pagus** gallo-romains ayant pris le nom de Gau, un des premiers officiers de cette subdivision territoriale, gouvernée par **Rodolphe Ier de Bourgogne**, est Turimbert, nommé comte d'Ogo ou Hochgau (traduit par : Haut-Pays, Gau était un terme vieux francique désignant une division politico-géographique d'une nation, l'équivalent d'un district). Ogo est l'ancien nom du comté de Gruyère occupant la totalité de la haute vallée de la **Sarine** dont le chef-lieu est le **Château-d'Œx** dans le **Canton de Vaud**, où le comte exercera le droit de justice pour les eaux et la forêt, cet office est désigné sous le nom de Gruerie, avec le temps il deviendra le nom propre de la famille de Gruyère qui portera le titre de comte dès le IX^e siècle comme le prouve la **charte** de fondation du prieuré de **Rougemont**. À cette époque il était courant qu'un grand officier, nommé "forestarii", soit investi de cette charge pour assurer l'inspection et la conservation des forêts. Avec l'affaiblissement du pouvoir royal les Grands-Gruyers, ou comtes-forestiers, rendront leurs titres héréditaires et s'érigeront en seigneurs.

Les châteaux de Gruyère

Armoiries : Une grue d'argent sur fond de gueules

Dès le IX^e siècle on voit le comté de Gruyère établi dans ses châteaux. La place centrale du comté était le **Château-d'Œx**, nommé alors simplement Osgo, pour "castrum in Ogo", dans une **charte** de 1040, ce château n'est à l'origine qu'une tour de défense bâtie sur un éperon nommé "la Motte" dominant la "vallée d'Œx", ou "val d'Ogo", et abritant la première église de cette contrée et quelques habitations. Plus tard les comtes de Gruyère transféreront leur siège au **château de Gruyères**. Un acte de 1438 raconte l'origine de la fortification d'Ogo :

« Nous avons appris de nos pères qu'autrefois notre église paroissiale était au lieu-dit "le Chanoz", et que de notre seigneur, le comte de Gruyère, était alors sur le mont dit "la Motte", où est maintenant notre église. Or, en ce temps-là il y avait grande guerre et contestation entre notre seigneur le comte de Gruyère et le seigneur de Corbières. Cette guerre ayant duré quelque temps, ils s'accordèrent enfin et arrangèrent l'affaire comme il suit, savoir que notre seigneur le comte de Gruyère démolirait la tour qu'il avait sur "la Motte", et des pierres de ladite tour édifierait l'église de Saint-Donat et donnerait "la Motte" avec ses dépendances, ainsi que les libertés et franchises de ladite église, au curé, pour lui, ses successeurs et les habitants... Tant que l'église fut au lieu-dit "le Chanoz", le curé de ce lieu s'appela curé d'Oyes, mais depuis sa transformation sur "la Motte", le curé se nomma curé de Château-d'Oyes, et la villa attenante à "la Motte" ayant été donnée au curé, fut dès lors appelée "villa de l'église", nom qu'elle a conservé... »

Petit à petit l'influence des seigneurs de Gruyère va s'étendre dans les vallons arrosés par la **Sarine** depuis sa source au **col du Sanetsch** jusqu'au château de Simmeneck et du territoire d'**Arconciel** jusqu'à **Romont**, plus tard les seigneuries de **Corbières**, **Charmey** et **Bellegarde** formeront une extension de ce comté qui comprendra alors cinq "bannières", ou mandements militaires, désignés sous le nom de « Patria » :

- **Montsalvens** : son château, propriété d'une branche de la maison de Gruyère, commandait le chemin de **Charmey** et était le siège d'une **châtellenie** comptant plusieurs villages dont celui de **Broc** existant depuis 998. **Broc** abritait une "maison-forte", nommée dans les **chartes** « château de Broch », habitée par des nobles de ce nom. Dans l'acte de fondation du prieuré de **Rougemont** figurait un Turincus de Broye, un Hugo de Broc et son frère Vilermus vivaient vers l'an 1160, un Willermus de Broc vers 1290 et un « nobilis vir Rodolphus de Broc » vers 1328. Par la suite cette « maison-forte » devait relever des seigneurs de Montsalvens avant de passer aux comtes de Gruyère.
- **Corbières** : propriété d'une maison noble, cette seigneurie ne rejoindra celle de Gruyère qu'au XIV^e siècle lors du mariage de **Pierre IV de Gruyère**, seigneur du Vanel, avec Marguerite de Corbières. Ce mandement comprenait **Corbières**, le Val et Pays du **Charmey**, qui possédait son propre château, et **Bellegarde**.
- **Château-d'Œx** : cette **châtellenie** comptait plusieurs villages et hameaux, le château devait être démantelé en même temps que celui du Vanel, il ne devait en rester que la grande tour, qui servit de clocher à l'église Saint-Donat, et l'empreinte de son enceinte convertie en cimetière.
- **le Vanel** : son château, qui s'établissait aux confins du "Pays Roman" et se dressait sur un rocher dominant deux torrents, non loin de **Rougemont**, gardait le passage étroit de la vallée ; il devait être détruit en 1350 ou 1406 ; ce mandement était divisé en deux **châtellenies** : **Rougemont** et **Gessenay**.
- **Gruyère** : le **château de Gruyères** était le chef-lieu de la châtellenie de **Gruyère** proprement dite **et comprenait la commune d'Estavannens** ; ce mandement comptait aussi la **châtellenie de La Tour-de-Trême**, dite aussi "le manoir des comtes de Gruyère", qui avec la **Maison de Broch** fermaient l'entrée de la basse-Gruyère du côté de **Bulle** et de **Corbières** et servaient d'avant-postes.

Le Vanel et Montsalvens

Au XIII^e siècle, aux domaines du comte de Gruyère, nom qu'ils avaient pris depuis **Rodolphe I^{er}** en remplacement de celui d'Ogo, s'ajoutent les châtellenies de **Montsalvens** et Du Vanel. Ces deux dernières terres se partagent entre la **maison de Gruyère** et la **famille de Corbières**, c'est **Rodolphe IV de Gruyère** qui affranchit les habitants en 1388. Après la mort du dernier représentant de la famille de Montsalvens la seigneurie sera reprise par **Rodolphe I^{er} de Gruyère** et deviendra l'apanage de l'héritier des Gruyère avant qu'il n'accède au titre de comte.

Seigneurs de Montsalvens

Guillaume Montsalvens, (? - 1162), dit aussi "Guillaume de Gruyère", seigneur de Montsalvens. Il épouse Julianne, fille de **Pierre de Glâne**⁴ et sœur de Guillaume dernier de ce nom, de qui il a :

- Pierre qui suit,
- Agnès.
- **Pierre de Montsalvens**, (? - 1180/81), seigneur de Montsalvens. Il épouse Pétronille d'Estavaye de qui il a Guillaume, (? - 1183/1227). À sa mort sans descendance la seigneurie de Montsalvens revient à **Rodolphe I^{er} de Gruyère**.
- **Pierre de Gruyère**, (avant 1267 - 3/5 septembre 1283), dit « Pierre le Jeune », il est le fils de **Pierre II de Gruyère** et d'Ambrosie. Il épouse

Guillemette, (? - 13 septembre/24 octobre 1319), fille de [Pierre I^{er} de Grandson](#) et d'Agnès de Neuchâtel, de qui il a :

- Rodolphe qui suit,
 - [Pierre III de Gruyère](#), comte de Gruyère,
 - Agnès, dame d'Illens et Arconciel, elle épouse Nicolas d'Englisberg⁹, (? - 03 août 1317).
- **Rodolphe de Gruyère**, (? - avant 1307), seigneur de Montsalvens et du Vanel, il épouse Contesson/Contessète de qui il a :
 - [Pierre IV de Gruyère](#), comte de Gruyère,
 - Jean I^{er} qui suit,
 - Mermette, elle épouse Henri de Strätlingen.
 - **Jean I^{er} de Gruyère**, (1307 - 16 janvier ou 12 février 1369/71), dit Johannod, seigneur de Montsalvens et co-comte de Gruyère, il épouse en premières noces Isabelle d'Aarberg, (? - 1351), fille de [Jean I^{er} de Neuchâtel-Valangin](#) et de Jordane d'Oron, puis en secondes noces le 22 août 1359 Marguerite fille de Pierre de Billens, en troisièmes noces vers 1363 Marguerite, dame de Blonay, fille de [Rodolphe d'Oron](#) et d'Isabelle de Lucinge et en quatrièmes noces vers 1368 Philippa, fille d'André de Renoyrie. Sans enfants il institue comme héritiers ses neveux [Rodolphe IV](#) et Jean.
 - **Rodolphe de Gruyère**, (vers 1356 - 1400/01), co-seigneur d'Oron, seigneur de [Montsalvens](#), d'Aubonne et de Vaugrenant, [bailli](#) du [Valais](#) et gouverneur des châteaux de [Sion](#). Il est le fils de [Rodolphe IV de Gruyère](#) et de Marguerite Alleman/Alamandi. Il se distingue sur les champs de bataille du roi d'Angleterre y ayant suivi [Amédée VI de Savoie](#), en 1380 le général du [Comte de Buckingham](#) en parle ainsi : "Adonc fut appelé du comte de Buckingham un moult gentil écuyer de la comté de Savoie, qui autrefois avait été requis de prendre l'ordre de chevalerie devant Ardre et devant Saint-Omer, et tout sur ce voyage, et s'appelait Raoul de Gruyères, fils au comte de Gruyères; et lui dit le comte de Buckingham ainsi : Raoul, nous arons (aurons) huy, s'il plait à Dieu et à Saint-Georges, convenant (rencontre) d'armes ; si vueil (je veux) que vous soyez chevalier", Rodolphe refusait cet hommage en laissant la décision au comte de Savoie, ce qui sera fait en 1392 par [Amédée VII de Savoie](#). Il épouse Antoinette, (? - après 1436), fille d'[Ansel de Salins-la-Tour](#) et de Jeanne de Montferrand, de qui il a :
 - [Antoine de Gruyère](#), comte de Gruyère, il succède à son grand-père [Rodolphe IV de Gruyère](#),
 - Catherine, (? - 1426), elle épouse le 1^{er} avril 1414 Pierre de Vergy,
 - Jeanne, (? - vers 1468), elle épouse en premières noces Imbert de Grolée puis en secondes noces Antoine d'Orchamps,
 - Guillemette, elle épouse Louis II de Poitiers-Valentinois, (1354 - 1419).

Illens et Arconciel

À l'origine [Illens](#), [Arconciel](#), [Farvagny](#) et [Sales](#) (aujourd'hui [Épendes](#)) faisaient partie du comté de Thyr et appartenait à Conon [comte d'Oltingen](#). La [seigneurie d'Arconciel-Illens](#) devait entrée dans la [maison de Neuchâtel](#) lors du mariage d'Emma de Glâne, héritière de son frère [Guillaume](#) (lui-même l'avait reçu de [Guillaume II de Bourgogne](#) petit-fils de Conon d'Oltingen) avec [Rodolphe I^{er} de Neuchâtel](#). Au XIII^e siècle Arconciel-Illens était vendu à Nicolas d'Englisberg, époux d'Agnès de

Gruyère (fille de Pierre de Gruyère-Montsalvens et de Guillemette de Grandson et petite fille de [Pierre II de Gruyère](#)). Le [fief](#) devait revenir dans la famille de Neuchâtel en la personne de [Pierre de Neuchâtel-Aarberg](#) qui épousera Luquette fille de [Pierre IV de Gruyère](#). Celle-ci la vendra à Antoine de La Tour-Châtillon en 1377.

Les Ormons et Oron

[Les Ormons](#), anciennement dépendant de l'[abbaye de Saint-Maurice](#), était sous la domination de vassaux de la [Maison de Savoie](#). Dans le courant du [XIV^e siècle](#) les sires de Pontverre et ceux de Gruyères se disputaient la possession des terres, nommées [Les Mosses](#), situées entre la [vallée des Ormons](#) et [Château-d'Œx](#). Un accord était trouvé entre les deux parties et chacune se partageraient le territoire.

Le dernier seigneur d'[Oron](#), François, fils de [Rodolphe d'Oron](#), qui avait épousé Marie de Gruyère, nommait comme héritier de ses biens le père de celle-ci : [Rodolphe IV de Gruyère](#). Ce dernier, à sa mort, faisait héritiers, à part égal, de la terre d'Oron ses fils Rodolphe et François.

Aubonne et Coppet

Les seigneuries de [Valbonnais](#) et de [Coppet](#) appartenaient au début du [XIV^e siècle](#) à Guillaume Alamandi par son mariage avec Agnès de Thoire et Villars, de plus ce même Guillaume partageait celle d'[Aubonne](#) avec [Jean II d'Aubonne](#). Après la mort de Guillaume Alamandi en 1332 l'héritage revint à son fils aîné Humbert qui devait partager ses terres en trois lots entre ses trois filles. C'est pourquoi Aubonne et Coppet étaient sous la souveraineté de [Rodolphe IV de Gruyère](#), François de Pontverre et [Othon III de Grandson](#).

Le fils aîné de [Rodolphe IV de Gruyère](#), nommé aussi Rodolphe, servait avec vaillance le comte de Savoie [Amédée VI](#). Ce dernier, dans l'idée de s'approprier le [Valais](#), avait nommé à la tête de ce comté un membre de sa famille, l'évêque [Édouard de Savoie](#). À la mort du comte [Amédée VI](#) les habitants du [Haut-Valais](#) prirent les armes et enlevèrent les châteaux de [Majorie](#), de [Tourbillon](#) et de [Sainte-Valérie de Sion](#). De là ils marchèrent vers le [Bas-Valais](#) et envahirent le [Chablais](#) se heurtant à Jean de Cervens dit du Vernay, [maréchal de Savoie](#), au sire de Pontverre et au baron de La Tour. Dans le même temps [Amédée VII de Savoie](#) ralliait à sa bannière les seigneurs de la [Haute-Bourgogne](#), du [Pays de Vaud](#), du [Dauphiné](#) et du [Piémont](#) ; parmi ceux qui envoyèrent des hommes d'armes pour soutenir le comte de Savoie se trouvait [Rodolphe IV de Gruyère](#), vassal de la maison de Savoie et apparenté à celui-ci par sa femme Marguerite Allamand, petite-fille de Jeanne de Savoie. Le comte de Savoie triomphait de cette guerre et reprenait les trois forteresses enlevées qu'il confiait au fils de [Rodolphe IV de Gruyère](#), devenant ainsi "gouverneur des châteaux de Sion". Appelé à d'autres affaires [Amédée VII de Savoie](#) remettait au comte de Gruyère le soin d'achever la soumission du [Valais](#) ce qui engageait de grands frais au comte Rodolphe. La conquête achevée le comte de Savoie dut régler ces frais de guerre à Rodolphe de [Montsalvens](#), fils de [Rodolphe IV de Gruyère](#), pour un montant de huit mille florins d'or. C'est grâce à cet argent que la maison de Gruyère achetait, en 1393, les parts de François de Pontverre et [Othon III de Grandson](#) dans les seigneuries d'[Aubonne](#) et de [Coppet](#).

Étagnières

Le comte de Gruyère possède la seigneurie d'[Étagnières](#) en fief de Berne et Fribourg (au sein du [bailliage d'Orbe-Échallens](#)). Berne et Fribourg achètent la seigneurie en 1518.

Indépendance et suzeraineté

Le comté connut une certaine indépendance, même si placé sous la [suzeraineté](#) du [comte Pierre II de Savoie](#) depuis [Rodolphe III](#) en 1244 (comte de 1226 à 1270). En 1331, [Pierre III](#) conclut un traité de combourgeoisie avec Fribourg, renouvelé régulièrement. En 1401, un tel traité est conclu par [Rodolphe IV](#) (comte de 1366 à 1403) entre [Saanen](#) et les communes du [Pays-d'Enhaut](#) d'une part, et [Berne](#) d'autre part.

En 1404, [Antoine](#) devint comte de Gruyère. Le nouveau comte étant mineur, la maison de Savoie décida de placer des administrateurs à Gruyère. Les combourgeoisies signées avec Berne furent annulées. Berne prit alors possession des châteaux du Vanel et de Château-d'Œx. Un traité de paix est signé en 1407, les châteaux sont rendus mais démantelés. Au cours des [guerres de Bourgogne](#), Berne menaça le comte François I^{er} de guerre afin d'obtenir le passage des troupes confédérées et l'envoi de troupes gruyériennes dans le Pays de Vaud.

Aux XIV^e et XV^e siècles, le comté s'est agrandi principalement dans le [Pays de Vaud](#) en prenant possession des seigneuries de Palézieux, d'Oron et d'Aubonne. Ces acquisitions ont été réalisées grâce à une politique familiale habile.

Les comtes de Gruyère durent vendre des seigneuries à cause de difficultés financières. Ce fut le cas de celle d'Aigremont, vendue à Berne en 1501-1502, celle de Bellegarde (Jaun), acquise en 1474 vendue à Fribourg en 1504 et celle de Corbières (avec Charmey), acquise en 1454, hypothéquée en 1543 et vendue en 1553. Après 1528, Gruyère prit position contre la [Réforme](#), ce qui provoqua des tensions avec Berne. En 1555, Berne acquit différentes seigneuries gruyériennes situées dans le [Pays de Vaud](#), seigneuries ayant adopté la Réforme en 1539.

La Confédération reconnut le comté de Gruyère comme pays allié en 1548. Une année plus tard, le comte Michel dut en remettre l'administration à un conseil de vingt-quatre membres appelé Conseil d'État ou Conseil de Gruyère. En 1554, la [Diète fédérale](#) déclare le comté de Gruyère en faillite. L'année d'après, Fribourg et Berne se partagent ses biens. Berne prend possession de la Gruyère d'en-haut, soit Gessenay (Saanen), Rougemont, Château-d'Œx et Rossinière. Fribourg prend le reste qui devint alors bailliage fribourgeois.

Histoire des armoiries de la commune d'Estavannens

Lors du baptême du drapeau de la société de tir en 1928, il n'y avait, dit-on, pas d'armoiries pour la commune de ce village....

Un bibliothécaire lausannois, M. Dubois, fut mandaté par la commune afin de réaliser celle que l'on connaît aujourd'hui.



« de gueules à la grue passante d'argent sur une fasce ondée du même »
(signifie que le village, tout comme la grue, sur trouve de l'autre côté de la Sarine)

Selon certains historiens, Estavannens dépendait directement du comte de Gruyères (voir ci-dessus) et ne faisait pas partie de la bannière de Montsalvens. Les villages faisant partie de cette bannière parmi les cinq qui formaient le comté, portaient normalement sur leurs armoiries une étoile d'or « en chef ». Or, sur les armoiries ci-dessus, il n'y a pas d'étoile.

Pourtant, en faisant mes recherches sur Estavannens, j'ai découvert à Enney le drapeau de la société de tir du lieu, confectionné en 1913. Celui-ci présente deux écussons : celui d'Enney avec les trois sapins et probablement celui d'Estavannens. Est-ce qu'il n'y avait qu'une seule société de tir pour les deux villages à cette époque, j'en suis intimement persuadé.

Le hic, c'est que l'on aperçoit très bien une étoile d'or « en chef » indiquant clairement qu'Estavannens faisant bien partie de la bannière de Montsalvens, comme les autres villages situés sur la rive droite de la Sarine, par exemple Lessoc, Grandvillard, Botterens, Châtel-sur-Montsalvens, Broc, La Tour-de-Trême...



Bulle, le 21 juin 2020

Jean Pharisa